

Textes sur la connaissance de soi

1 – « Si imparfaitement que nous puissions comprendre nos amis et collègues, la personne que nous sommes voués à comprendre le moins c'est nous-même. » Alain de Botton.

2 – « Le meilleur moyen pour apprendre à se connaître, c'est de chercher à comprendre autrui. » André Gide.

3 – « Le contact de l'étranger nous aide bien souvent à nous comprendre nous-mêmes. » L. Bérard.

4 – « Tout le monde a pu remarquer qu'il est plus difficile d'avancer dans la connaissance de soi que dans celle du monde extérieur. N'y a-t-il pas là quelque chose de surprenant ? Nous sommes intérieurs à nous-mêmes, et notre personnalité est ce que nous devrions le mieux connaître, non ? Pas du tout : notre esprit y est comme à l'étranger. ». D'après Bergson.

5 - « Le sentiment intérieur que j'ai de moi-même m'apprend que je suis, que je pense, que je veux, que je sens, que je souffre, mais il ne me fait pas connaître ce que je suis, la nature de ma pensée, de ma volonté, de mes sentiments, de mes passions, de ma douleur, ni les rapports que toutes ces choses ont entre elles ». D'après Malebranche.

6 - « Le mensonge le plus ordinaire est celui par lequel on se ment à soi-même ; mentir à autrui est relativement exceptionnel. ». Nietzsche.

7 - « Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes ». La Rochefoucauld.

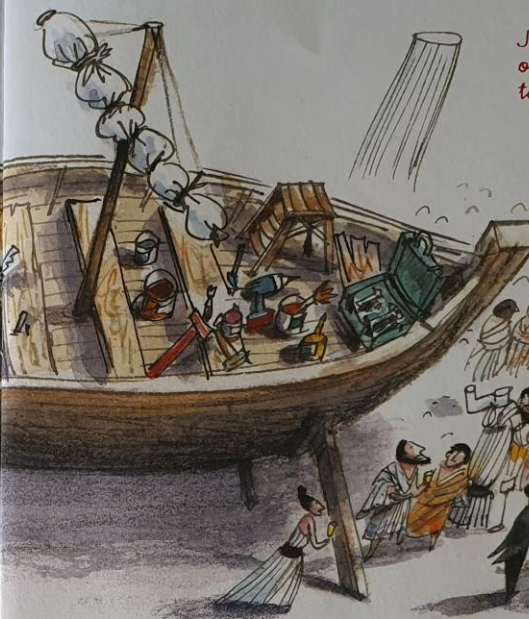
8 - « Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en s'apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent ». La Rochefoucauld.

9 - « Une pensée vient quand « elle » veut et non quand « je » veux. » Nietzsche.

10 - Apprendre à se connaître est très difficile [...] et un très grand plaisir en même temps (quel plaisir de se connaître !) ; **mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes** : ce qui le prouve, ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous regardons dans un miroir quand nous voulons voir notre visage, quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même. Concluons : **la connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami** ; l'homme qui se suffit à soi-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même ». Aristote.



Le bateau de Thésée



Jusqu'où quelque chose ou quelqu'un peut-il se transformer tout en restant lui-même ?
Vieillir ou grandir, est-ce devenir quelqu'un d'autre ?

Déjà au 6^e siècle avant notre ère, des philosophes ont inventé cette dispute à propos du véritable bateau de Thésée pour s'amuser, réfléchir sur le thème de l'identité

« **A** lors, elle est pas belle, cette soirée d'inauguration ? s'exclama Pontos. Regardez, tout Athènes est là. »

Des gloussements admiratifs suivirent cette déclaration et on trinqua au succès de Pontos et de son nouveau Musée des héros. La salle était pleine de monde qui s'extasiait devant les colliers en dents d'hydre ♦ ou la collection de statues de Méduse ©.

– Mmmoui, ce sont de jolies babioles, marmonna Pallas en tripotant un fer à cheval de Centaure ☼.

– Ah, Pallas, cher collègue, ne serais-tu pas un peu jaloux ? ricana Pontos. Tu ne vas tout de même pas me dire que ça, c'est une babiole.

Et d'un geste, il désigna la pièce maîtresse de sa collection, le bateau de Thésée, héros vainqueur du Minotaure ▷. Pontos sentit une lame d'émotion monter en pensant à tout le travail que lui avait coûté ce bateau. Chaque jour il l'astiquait, le nettoyait, le bichonnait. Dès qu'une planche était usée, il la remplaçait,

si une voile était trouée, il en mettait une neuve. Mais le résultat en valait la peine : le bateau avait fière allure.

– Mmmoui, c'est une jolie réplique, maugréa Pallas.

– Une RÉPLIQUE ? (Pontos faillit s'étouffer avec un petit four au poule.) Mais enfin, il s'agit du vrai bateau de Thésée, le seul, l'unique !

– Ça m'étonnerait, reprit Pallas d'un ton glacial. Vois-tu, cher Pontos, tu étais peut-être en possession du bateau de Thésée au début. Mais tu as commencé à le modifier, en remplaçant d'abord une planche, puis une autre, puis encore une autre. Jusqu'à ce que plus aucune planche ne soit celle du bateau d'origine ! Mais moi, j'ai récupéré toutes ses vieilles planches et j'ai reconstruit le VÉRITABLE bateau de Thésée.

– Mais c'est ridicule, brailla Pontos, remplacer quelques planches ne change rien ! C'est et ça restera le bateau de Thésée !

La dispute se propagea à toute la foule. Certains criaient à la publicité mensongère tandis que d'autres affirmaient que c'était

bien le bateau de Thésée. On tapait des pieds, les olives volaient et les blinis au tarama s'écrasaient sur les murs, quand une jeune femme couvrit le brouhaha en proposant : « Et si on demandait à Thésée ? »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Un petit cortège alla chercher Thésée dans sa maison de campagne, où il passait une retraite tranquille, et l'amena, encore en pyjama, jusqu'au musée. Pallas et Pontos lui expliquèrent le problème.

– Alors, dit la jeune femme, qui a raison ? Thésée se gratta la tête, tritura son bonnet de nuit, puis hasarda :

– Eh bien, je dirais que le bateau qu'on voit là est bien le mien.

Pontos se rengorgea © mais Pallas siffla aussitôt :

– L'avis de ce vieillard ne vaut rien... ce n'est pas Thésée !

La foule laissa échapper des hoquets scandalisés mais Pallas poursuivit :

– Le Thésée qui a conduit son bateau et vaincu le Minotaure avait des cheveux bruns,

C'est-à-dire

Hydre, Méduse, Centaure et Minotaure : créatures imaginaires de la mythologie grecque.

♦ Hydre : serpent dont les nombreuses têtes repoussaient quand on les coupait.

© Méduse : créature au corps de femme et à la chevelure de serpent. Son regard pétrifiait ses victimes.

☼ Centaure : créature mi-homme, mi-cheval.

▷ Minotaure : créature mi-homme, mi-taureau qui mangeait les jeunes gens. Le héros Thésée vint d'Athènes, en bateau, pour le tuer.

© Se rengorgea : fut fier.
♦ Racornies : dures comme de la corne.

☼ Flageolantes : qui trébuchent.
♦ Vigueur : force.

À lire aussi
Yvan Pommaux, *Thésée : Comment naissent les légendes*, éd. L'école des loisirs, coll. Albums, 2007.

Texte Myriam Dahman
Illustration Marc-Aurèle Versini

Poésies sur l'identité

L'étranger

Charles Baudelaire - *Le Spleen de Paris*

"Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

- Tes amis ?

- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

- Ta patrie ?

- J'ignore sous quelle latitude elle est située.

- La beauté ?

- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

- L'or ?

- Je le hais comme vous haïssez Dieu.

- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !"

Mon rêve familier

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

(...) Est-elle brune, blonde ou rousse? Je l'ignore.
Son nom? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Air vif

Paul Eluard, Derniers poèmes d'amour (1962).

J'ai regardé devant moi
Dans la foule je t'ai vue
Parmi les blés je t'ai vue
Sous un arbre je t'ai vue

Au bout de tous mes voyages
Au fond de tous mes tourments
Au tournant de tous les rires
Sortant de l'eau et du feu

L'été l'hiver je t'ai vue
Dans ma maison je t'ai vue
Entre mes bras je t'ai vue
Dans mes rêves je t'ai vue
Je ne te quitterai plus.

Qui suis-je ?

Jacques Charpentreau

Je coule comme une cascade,
Je tourne comme une tornade,
Je bouillonne comme un geyser et je blanchis comme la
mer...

Qui suis-je ? La machine à laver

Je rugis comme la tempête, je me gonfle du vent qui passe,
J'avance et je fais place nette :

Tout est propre en suivant ma trace...

Qui suis-je ? L'aspirateur

Je vous emmène à l'Opéra, au sommet de l'Himalaya,
sur la lune ou dans les égouts,
chez les Zoulous, chez les Papous.

Les présidents, les ducs , les rois , les célébrités vous
accueillent.

Vous allez partout, grâce à moi, sans bouger de votre
fauteuil....

Qui suis-je ? La télévision

Des cercles de feu me couronnent,

Je transforme ce qu'on me donne,

C'est grâce à moi que l'on vous dit : « Bon Appétit ! »

Qui suis-je ? le réchaud à gaz

C'était un bon copain

Robert DESNOS

Il avait le cœur sur la main
Et la cervelle dans la lune
C'était un bon copain
Il avait l'estomac dans les talons
Et les yeux dans nos yeux
C'était un triste copain
Il avait la tête à l'envers
Et le feu là où vous pensez
Mais non quoi il avait le feu au derrière
C'était un drôle de copain
Quand il prenait ses jambes à son cou
Il mettait son nez partout
C'était un charmant copain
Il avait une dent contre Étienne
À la tienne Étienne à la tienne mon vieux
C'était un amour de copain
Il n'avait pas sa langue dans sa poche
Ni la main dans la poche du voisin
Il ne pleurait jamais dans mon gilet
C'était un copain
C'était un bon copain.

Être ange

Jacques PRÉVERT

Être ange

c'est étrange

dit l'ange

Être âne

c'est étrâne

dit l'âne

Cela ne veut rien dire

dit l'ange en haussant les ailes

Pourtant

si étrange veut dire quelque chose

étrâne est plus étrange qu'étrange

dit l'âne

Étrange est

dit l'ange en tapant des pieds

Étranger vous-même

dit l'âne

Et il s'envole

Je me dessine un monde

Anne SCHWARZ-HENRICH

Je me dessine un monde,
Un monde rien que pour moi
Et ma plume à la ronde
En fait le tour cent fois.

Je me dessine un monde
Fait de portes et sans toit,
Que je promène sur l'onde
Des rêves auxquels je crois.

Je me dessine un monde
Où ma tête de bois
Frôle la voûte blonde
De secrets ciels de joie.

Je me dessine un monde
Où j'entre chaque fois
Que le reste du monde
Me laisse seule avec moi.

Je suis venu calme orphelin

Paul VERLAINE

Je suis venu calme orphelin,
Riche de mes seuls yeux tranquilles,
Vers les hommes des grandes villes :
Ils ne m'ont pas trouvé malin.

A vingt ans un trouble nouveau
Sous le nom d'amoureuses flammes
M'a fait trouver belles les femmes :
Elles ne m'ont pas trouvé beau.

Bien que sans patrie et sans roi
Et très brave ne l'étant guère,
J'ai voulu mourir à la guerre :
La mort n'a pas voulu de moi.

Suis-je né trop tôt ou trop tard ?
Qu'est-ce que je fais en ce monde ?
O vous tous, ma peine est profonde :
Priez pour le pauvre Gaspard !

L'homme qui te ressemble

René PHILOMBE

Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi mon frère !

Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un jaune
Je ne suis pas un blanc
Mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère !

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton coeur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble.

Petit garçon heureux

Maurice CAREME

Petit garçon heureux,
Je suis ce que je veux :
Chat pour grimper aux branches,
Cloche pour balancer
Dans le ciel du dimanche,
Girafe pour happer
La prune que je lorgne,
Diable avec fouche et cornes
Pour chevaucher le vent,
Berceau de bouleau blanc,
Coq d'or, soleil de plumes
Que les sioux allument,
Souris pour me glisser
Où nul ne peut entrer,
Clown chamarré d'étoiles
Dans un cirque de toile.
Petit garçon heureux,
Je suis fée, ange, dieu,
Je fais ce que je veux !

Des chansons

- *Double JE* de Christophe Willem



- *Si j'étais moi* de Zazie :

